



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI
Centre André Chastel (UMR 8150)

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS - SORBONNE

Discipline : HISTOIRE DE L'ART

Présentée et soutenue par :

Romain REMAUD

le : 24 juin 2017.

**De l'architecture organique à l'architecture
environnementale, itinéraire dans l'autre
tradition constructive du XX^e siècle.
POSITION DE THÈSE.**

Sous la direction de :

Barthélémy JOBERT – Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne.

Membres du jury :

Jean-Baptiste MINNAERT – Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne.

Jean NAYROLLES – Professeur des universités, Université Toulouse-Jean Jaurès.

Simon TEXIER – Professeur des universités, Université de Picardie-Jules Verne.

Après nos travaux précédant la rédaction de cette thèse¹ — travaux consistant à caractériser et à rechercher les racines historiques et techniques de l'architecture environnementale² — il apparaît que l'environnementalité en architecture se démarque également clairement par ses caractéristiques formelles et que cette différenciation ne s'explique pas uniquement par la recherche de performance écologique. Ces formes architecturales entrent facilement en résonance avec celles de l'architecture organique mais cette typologie est vague et a peu fait l'objet d'études d'ampleur. Dans l'idée que l'on s'en fait généralement, il semble possible de qualifier l'organicisme en architecture par simple rapprochement formel. Malheureusement il n'en est rien, car la forme organique porte en elle les raisons mêmes de son irréproductibilité. Son objet est précisément de s'adapter le plus finement possible au contexte unique de sa mise en place. Elle évolue donc non seulement en fonction du maître d'ouvrage et du maître d'œuvre mais également en fonction du moment et du lieu où un même pratiquant la déploie. Pourtant ce questionnement formel a bien un sens car il est clairement différenciant et — même s'il ne se dégage qu'a posteriori — signe l'organicisme comme une approche de l'architecture, une autre tradition architecturale et comme une origine probable de l'architecture environnementale.

¹ REMAUD Romain, « Fondements théoriques et approches pratiques de l'architecture environnementale », mémoire préparé sous la direction de monsieur le professeur Barthélémy Jobert en vue d'obtenir le master II mention histoire de l'art et archéologie soutenu en Sorbonne, sep. 2008.

² ... qui dépasse la simple écologie de la construction au sens où on l'entend généralement.

Plus que la mise en place de dispositifs pionniers en matière de respect de l'environnement — qui affirment pourtant l'architecture comme domaine pionnier de l'écologie dès le début du XIX^{ème} siècle — ce qui unit les architectes ressortant de l'organicisme réside dans leur manière bien particulière d'appréhender le rapport entre l'espace architecturé et l'espace non architecturé, entre le milieu créé par l'homme et le milieu naturel. Il s'articule majoritairement autour de la question des dispositifs d'organisation de la porosité, de la perméabilité de la paroi qui permettent de nourrir la continuité entre l'espace architecturé et son environnement, de créer des liens entre celui qui est à l'extérieur et l'intérieur de l'espace architecturé et vice-versa. Le bâti n'est plus vécu comme définissant une limite, une coupure, comme cloisonnant mais comme vecteur de continuité. C'est cette recherche de proximité avec le milieu — très prégnante chez les architectes organiques et qui constitue à elle seule un sujet de recherche et d'expérimentation pour eux — qui, selon nous, a donné naissance à une architecture pleinement environnementale. En outre, en permettant à l'homme de « tisser des liens affectifs avec son environnement³ », elle favorise notamment un plus grand respect de celui-ci. La question du rôle du bâti sur les comportements humains est donc au centre de cette pratique de l'architecture.

Pour mettre réellement à jour les particularismes de l'approche organique et en illustrer les thématiques fortes, il faut se pencher sur les travaux de certains des grands théoriciens de l'architecture. Si quelques-uns n'ont pas de liens avérés avec l'architecture organique, ces auteurs et leurs textes mettent en avant une pensée qui illustre ou intègre parfaitement les préoccupations de l'architecte organique.

La pensée organique repose sur la nécessaire constitution d'une identité locale, la nécessité d'enraciner et de satisfaire aux conditions du lieu. Il faut faire lieu, notamment pour résister à l'uniformisation progressive du paysage architectural. Kenneth Frampton publie, en 1983, un article⁴ très important traitant du Régionalisme critique et qui défend justement cette idée. Il reprend également le concept de tectonique qui s'intéresse aux caractères expressifs des éléments constructifs, et aborde donc aussi la question des indispensables liens affectifs qui doivent être tissés entre homme et bâtiment. Il est rejoint dans cette idée par Christian

³ Voir REMAUD Romain, « Psychologie urbaine : chantiers interdits au public et conception environnementale », in *lemoniteur.fr*, 09/12/2009. Disponible en ligne, URL : <<http://www.lemoniteur.fr/201-management/article/point-de-vue/693093-psychologie-urbaine-chantiers-interdits-au-public-et-conception-environnementale>>, dern. cons. le 25-03-15.

⁴ FRAMPTON, « Toward a Critical Regionalism : Six Points for an Architecture of Resistance », *op. cit.*

Norberg-Schulz qui, dans les mêmes années, défend l'architecture comme instrument capable de donner à l'homme une « prise existentielle⁵ ».

Cette théorie générale du lien questionne la fonction de l'architecture en elle-même car c'est sans doute autour de ce qui est considéré comme fonction nécessaire de l'architecture que s'organise la singularité de la tradition organique. Norberg-Schulz ainsi que Pierre Francastel évoquent largement cette question. Ce dernier, dans son ouvrage *Art et technique*⁶ publié en 1956, interroge la célèbre formule de Louis Sullivan, *form follows function*. Même si l'ouvrage ne traite pas directement d'architecture organique, c'est dans ses pages que l'on voit — entre autres — s'affronter règles suprêmes de la Nature contre règles biologiques et organiques.

Si l'architecture organique est une architecture du lien, notamment avec l'homme dont elle constitue l'environnement, il faut se poser la question des modes d'interaction entre l'un et l'autre. La véritable existence et la nécessité de ces liens sont affirmées par les concepts de la psychologie environnementale. Cependant, Bruno Zevi dans *Saper vedere l'architettura*⁷, défend l'idée que l'espace est le seul mode d'interprétation valable de l'architecture et donc son seul mode d'interaction avec l'homme. *Pour lui l'espace ne se voit pas, il se vit et cette perception est exclusivement permise par la connaissance corporelle, apport majeur de la théorie de la pure visibilité. Si la nécessité de vivre l'architecture est une idée intéressante dans ce qu'elle implique, il est pourtant nécessaire de réintroduire l'aspect contaminant de ce que Zevi appelle lui-même coffre mural et dont il paraît négliger l'importance. Quoiqu'il en soit, il apparaît comme certain que la spécificité de l'architecture organique se perçoit lorsqu'elle est vécue et non pas pensée.*

D'autres dynamiques d'interactions homme / architecture sont également à envisager, c'est notamment le cas de la théorie de l'Einfühlung développée par le philosophe allemand Robert Vischer dès 1873. Dans sa thèse de doctorat, il explore notamment « la façon dont l'inconscient, pour exprimer des sentiments irrationnels, concrétise des notions abstraites en se servant des formes.⁸ »

⁵ NORBERG-SCHULZ, *Genius loci : Paysage, ambiance, architecture, op. cit.*, p. 5.

⁶ FRANCASTEL, *Art et technique aux XIXe et XXe siècles, op. cit.*

⁷ ZEVI, *Saper vedere l'architettura, op. cit.*

⁸ SCRIVANO Paolo, « Entre histoire de l'art et philosophie : les formes multiples du discours de Bruno Zevi sur l'architecture », trad. BRISAC Anne-Laure, in *20/21 siècles, cahiers du centre Pierre Francastel*, automne 2007, n°5/6, p. 75 à 83. p. 78.

Une fois ces idées générales établies, il faut nécessairement explorer les quelques tentatives de définitions de l'architecture organique. Pierre Francastel, dans son ouvrage évoqué plus haut se penche sur plusieurs problématiques touchant au sujet, même si elles ne sont pas au cœur de son livre. Son point de vue sur l'architecture organique et sur certains de ses commentateurs — que nous ne partageons pas nécessairement — s'avère très éclairant car il est l'un des rares à en donner une vision à la fois un tant soit peu générale et peu amène. Il évoque ainsi largement la pratique de Frank Lloyd Wright et apporte une bonne introduction à l'examen des textes du grand pionnier de l'architecture organique. Wright, publie deux lexiques de l'architecture organique autour des années 1950 dans deux ouvrages importants, *The Future of Architecture* et *A Testament*⁹. Leur examen comparé met en relief quelques notions importantes comme la troisième dimension et la dynamisation de l'espace qui en résulte, le client, la propriété ou encore l'abri et la possibilité de supprimer sa circonscription aux limites internes du bâtiment. Le statut de pionnier de Wright impose également de se poser la question de sa proximité avec certains de ses prédécesseurs américains comme Gustav Stickley, le fondateur du Craftsman style. Et si Stickley était lui-même un pionnier de l'idée d'écologie ?

De son côté, Bruno Zevi est le seul à fournir une véritable définition de l'architecture organique et ce dès la fin des années 1970. Malheureusement, on ne peut pas considérer que son texte publié dans l'*Encyclopédie Universalis*¹⁰ soit pleinement acceptable. En tant que seule définition de l'architecture organique, il est tout de même incontournable et donne l'occasion d'interroger la validité de la définition temporelle de l'organicisme en architecture ou le classement en cinq courants que Zevi propose dans ce texte.

Après avoir commenté les définitions de Wright et Zevi, il reste quelques points à souligner dans l'étude de l'architecture organique. Il faut effectivement proposer une nouvelle définition de la spatio-temporalité de l'architecture organique et retracer plus précisément l'histoire de ce que l'on peut légitimement considérer comme une communauté. Cette communauté se fonde sur des principes partagés mais également sur des pratiques communes. C'est le cas, par exemple, du rapport prégnant entre architecture organique et artisanat qui se lit notamment parfaitement dans les liens avec les Arts & Crafts. On trouve également des lieux de formation à l'architecture organique qui basent leur enseignement sur une véritable pratique de la construction au premier sens du terme.

⁹ WRIGHT, *The Future of Architecture*, *op. cit.* & *A Testament*, *op. cit.*

¹⁰ ZEVI, « Organique, architecture », *op. cit.*

La constitution d'une véritable histoire de l'approche organique est soutenue par l'analyse du catalogue que nous joignons à cette étude. L'examen de certains outils d'analyse aide à mieux appréhender le caractère global et communautaire de l'architecture organique. On y repère clairement la densité du réseau qui lie les architectes organiques. D'autres documents également extraits de notre catalogue nous aident à comprendre l'émergence et la diffusion de l'architecture organique. On voit alors apparaître des personnages importants comme Frederick Kiesler, Rudolph Steiner ou Károly Kós en Europe, Laurie Baker en Asie, Hassan Fathy en Afrique, Eladio Dieste en Amérique du Nord, ou Samuel Alistair Knox en Australie. Ce dernier, en proposant un California mid-century modern style relu à l'australienne, illustre parfaitement la dynamique de l'organicisme en architecture. Plus généralement, chacun de ces architectes développe un questionnement organique mais personnel, insistant à chaque fois sur des pans différents de l'approche organique et tous ont également un rapport étroit avec l'écologie du bâtiment.

Une fois la définition de l'organicisme en architecture bien établie, il faut examiner le dernier grand paradoxe de l'architecture organique, le rapport à la ligne droite. En effet, l'approche organique est souvent considérée comme devant accoucher de formes « non standard¹¹», étranges, bref fuyant l'orthogonalité comme symptomatique de la boîte honnie. Dans les faits il n'en est rien. L'examen de la production du California mid-century modern style, par exemple, démontre que l'on peut tout à fait suivre la classique géométrie euclidienne sans pour autant négliger les idées organiques. Elles sont simplement véhiculées par d'autres biais que le recours à des formes supposées moins anti-naturelles.

À l'inverse, d'autres architectes puisent leur répertoire formel dans une géométrie non euclidienne qui débouche sur ce qui est connu sous le nom de vitalisme. L'ouvrage de Jean-Philippe Zipper et Frédéric Bekas, *Architectures vitalistes : 1950-1980*¹² qui traite justement de ce terme et démontre que le choix de ces formes n'est pas dû au hasard mais qu'elles sont bien choisies pour leur signification, signification qui rejoint naturellement les questionnements organiques.

Lorsque nous nous sommes lancé dans ces travaux et quelque soit la méthode retenue, nous nous étions promis d'établir s'il était possible d'envisager l'architecture organique comme un mouvement ou un courant architectural à part entière et quels étaient ses liens avec l'architecture environnementale telle que nous l'envisageons. Bien qu'ayant défini un corpus idéologique très net et un cheminement théorique parallèle à celui des autres mouvements

¹¹ MIGAYROU Frédéric, *Architectures non standard*, Paris : Centre Pompidou, 2003.

¹² ZIPPER & BEKAS, *op. cit.*

architecturaux qui lui sont contemporains, nous nous sommes heurté à la difficulté à prédire précisément quelles seront les formes qui naîtront de cet ensemble de conceptions intellectuelles partagées. Mais cet écueil est inévitable car les idées des architectes organiques ne forment — en quelque sorte — qu'une déclaration d'intention préalable n'ayant que peu trait à la forme. Ces intentions sont ensuite traduites, mises en forme, en fonction d'un contexte unique et individualisé. Que ce soit le client, le lieu, l'époque ou même la sensibilité de l'architecte, il est difficile de répéter une solution déjà éprouvée ; aussi valable qu'elle ait pu se révéler.

Le goût du client, la sensibilité de l'architecte, le lieu et le contexte dans lequel sera construit le bâtiment — éléments d'une importance toute particulière en matière d'architecture organique — aboutissent à la création d'un ensemble qui forme — et c'est bien pourquoi on utilise ce terme — un organe. C'est l'architecte, démiurge, qui fond tous ces apports en un unicum dont les causes ne sont plus traçables alors même qu'elles sont parfaitement lisibles. Cet unicum possède des caractères propres et ressentis qui ne donnent leur pleine mesure qu'en présence des autres caractères qui composent l'œuvre.

En matière d'architecture organique, ce ressenti n'a qu'un seul but, créer des liens. Ces liens ont également plusieurs niveaux simultanés. Il s'agit du lien entre celui qui ressent et le bâtiment, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le bâtiment et toutes les dimensions de son environnement, entre celui de l'en-dedans et celui de l'en-dehors, etc. Car si le bâtiment est un organe, il s'insère dans un système composé tant de l'utilisateur que de toutes les composantes (spatio-temporelles, culturelles, écologiques, etc.) de son environnement. L'architecture organique est donc bien l'archétype de l'architecture environnementale. Dans ce contexte, si l'un des organes est défaillant, c'est tout le système qui menace de s'effondrer. Dans cet état conscient d'interdépendance systémique, l'utilisateur est convaincu de l'importance de chaque élément du système dont il dépend et l'élément naturel est un de ces éléments.